

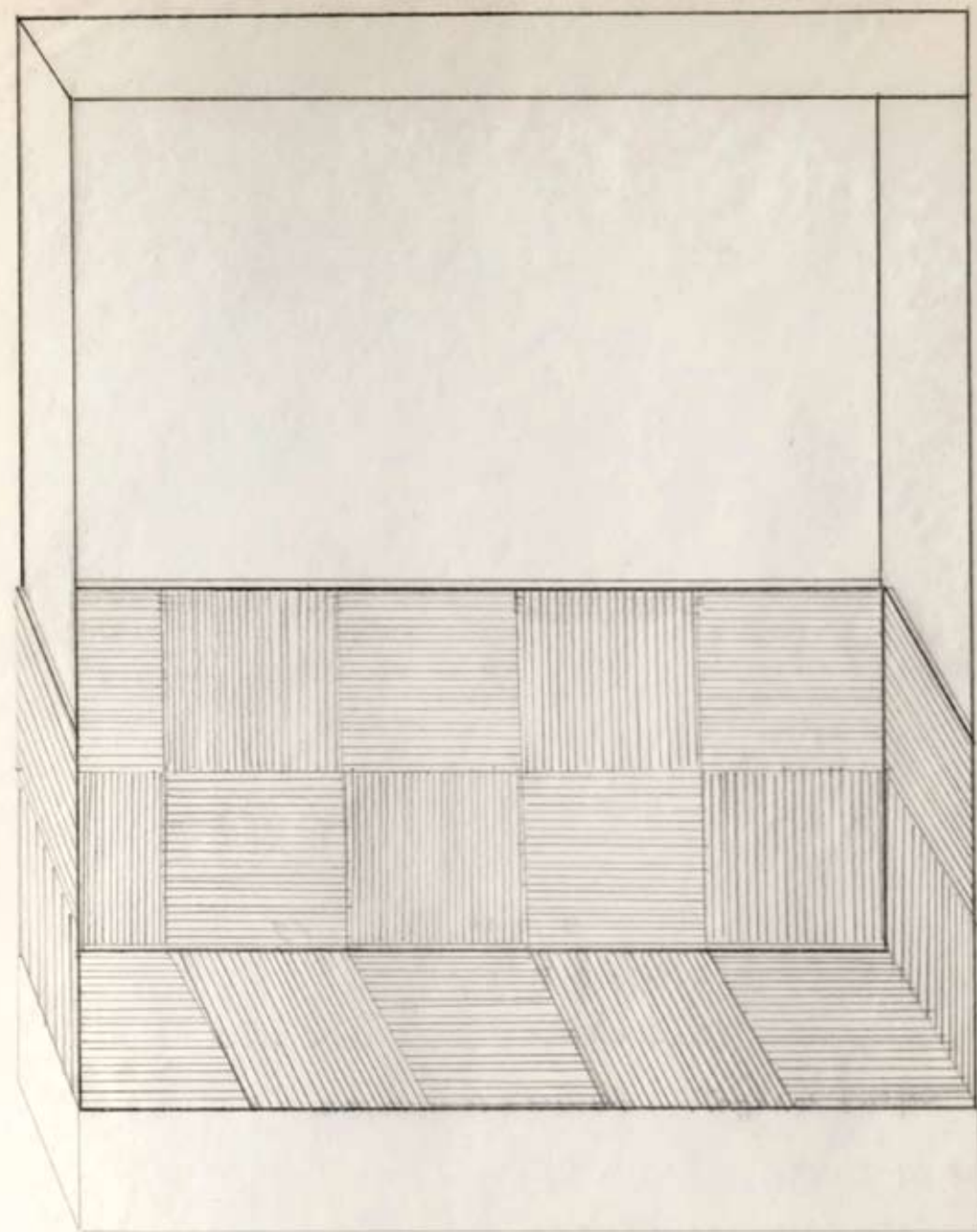
déposition

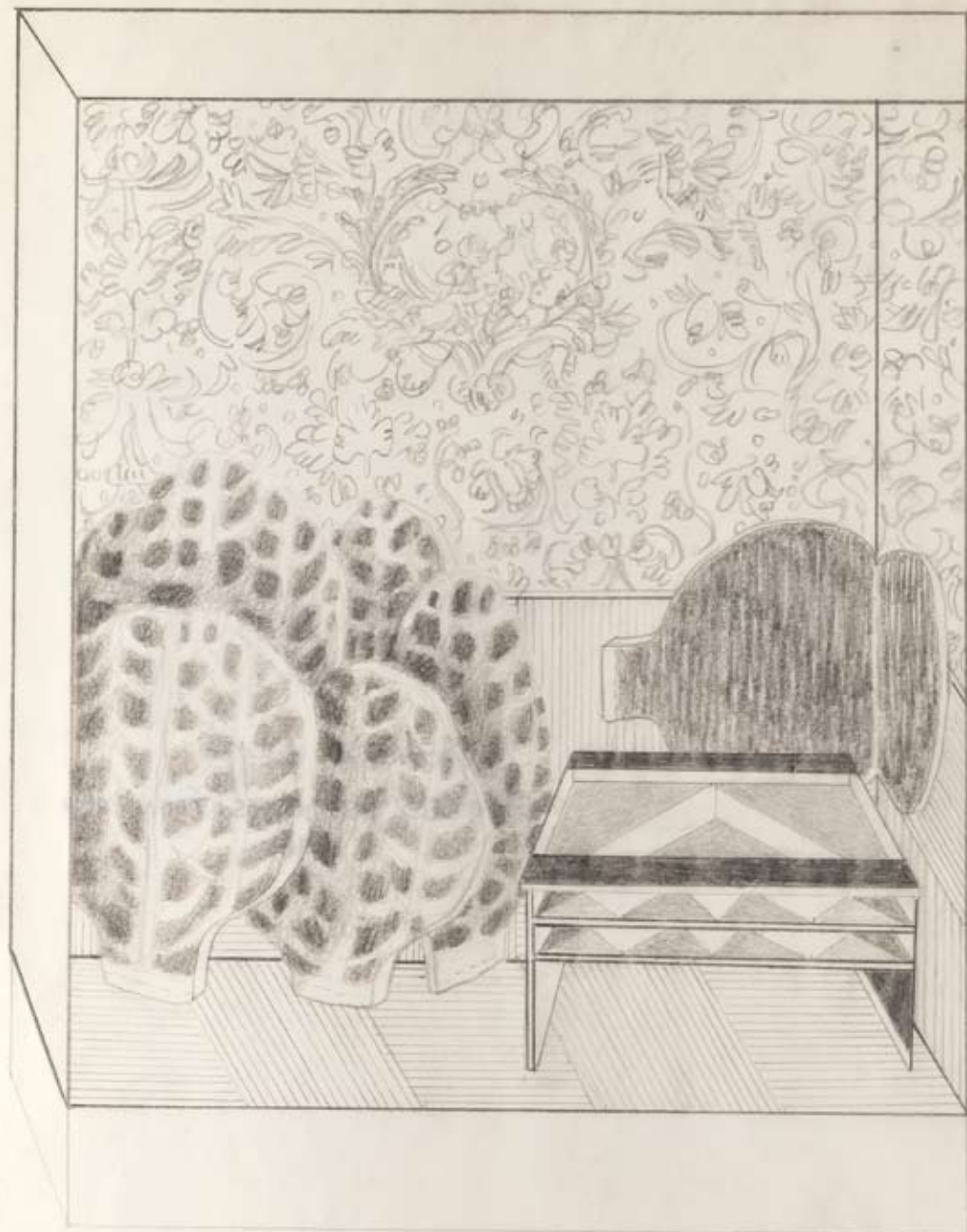
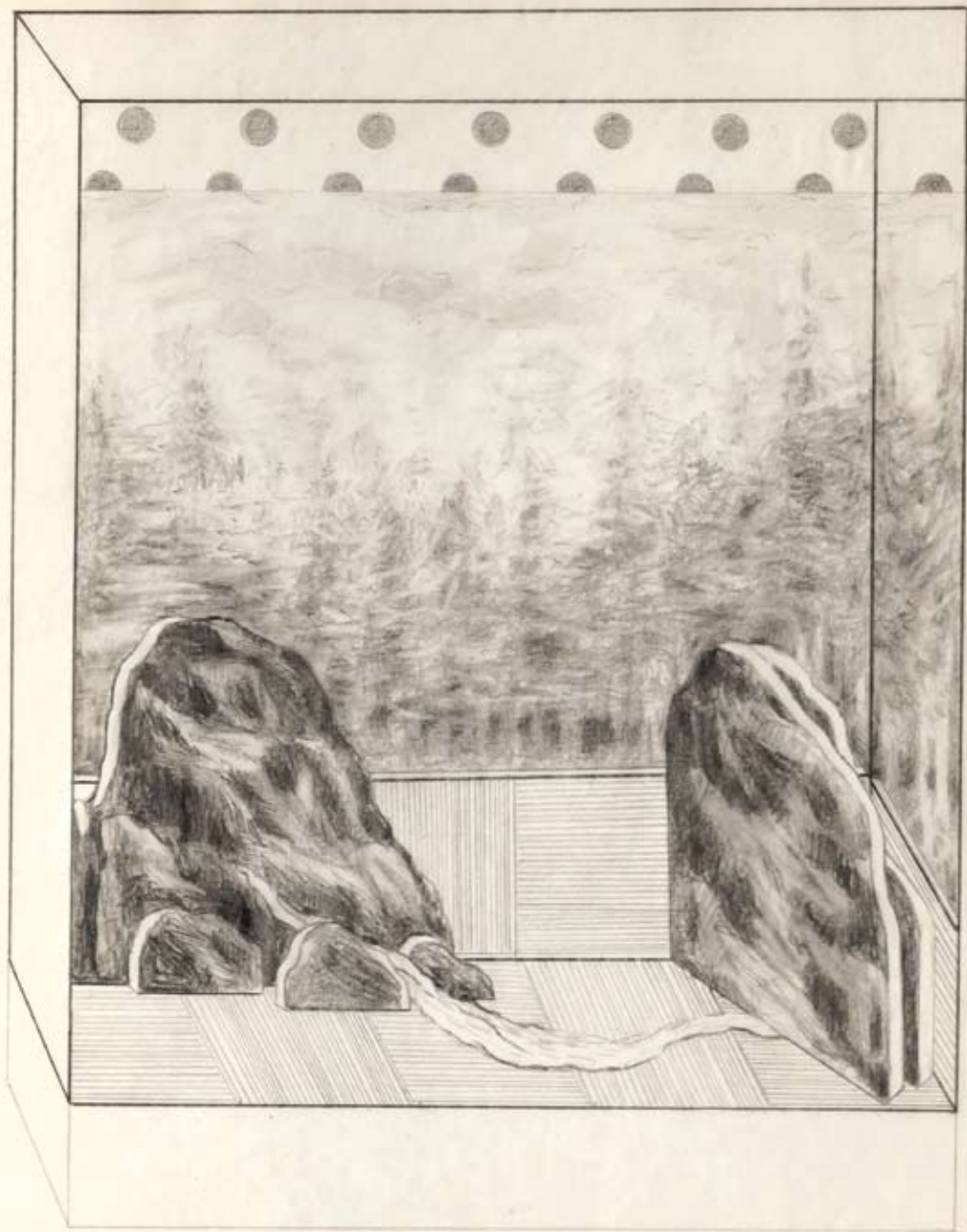
déposition

PHOTOGRAPHIES + DESSINS + TEXTE

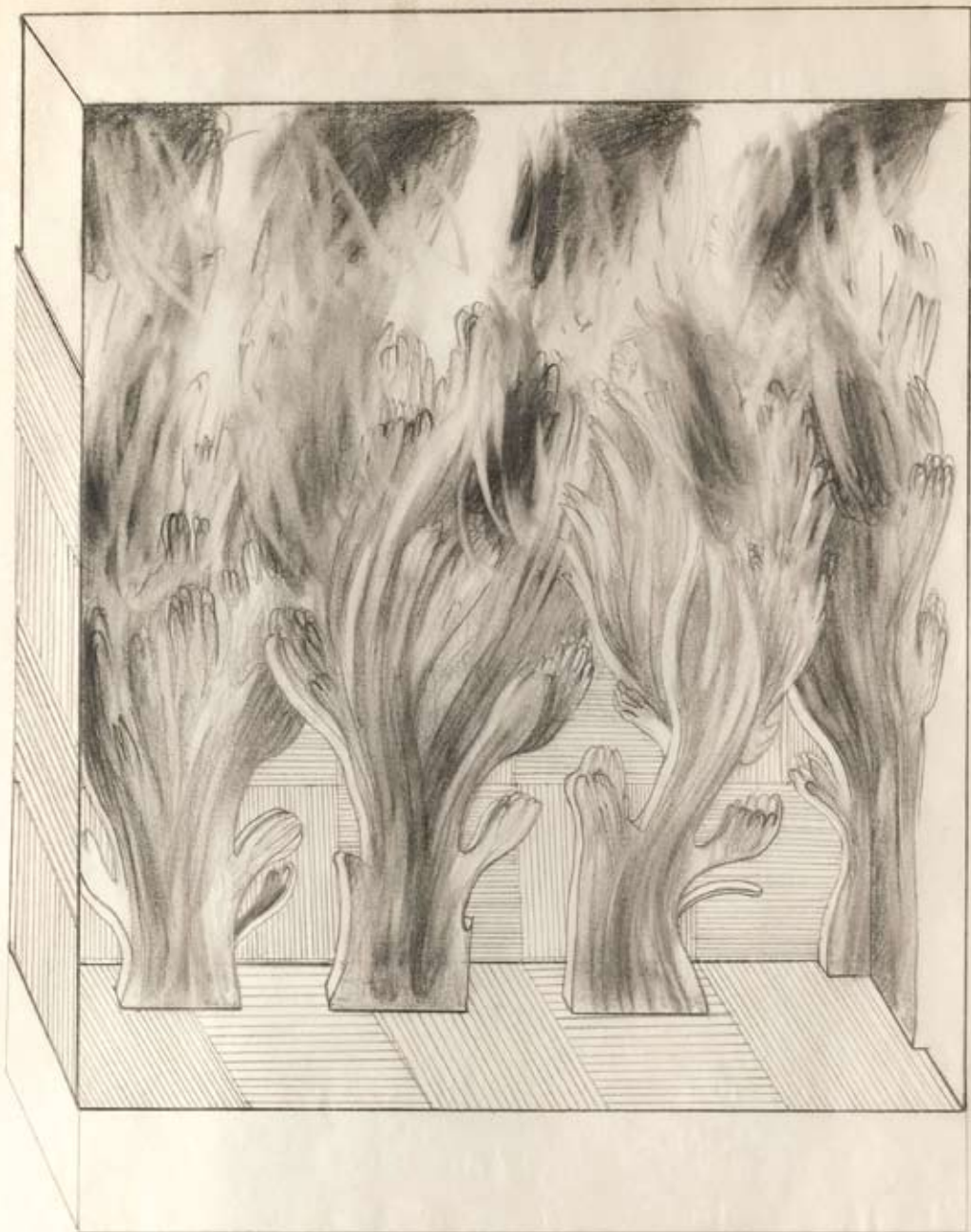
NO PICTURE.ORG

2

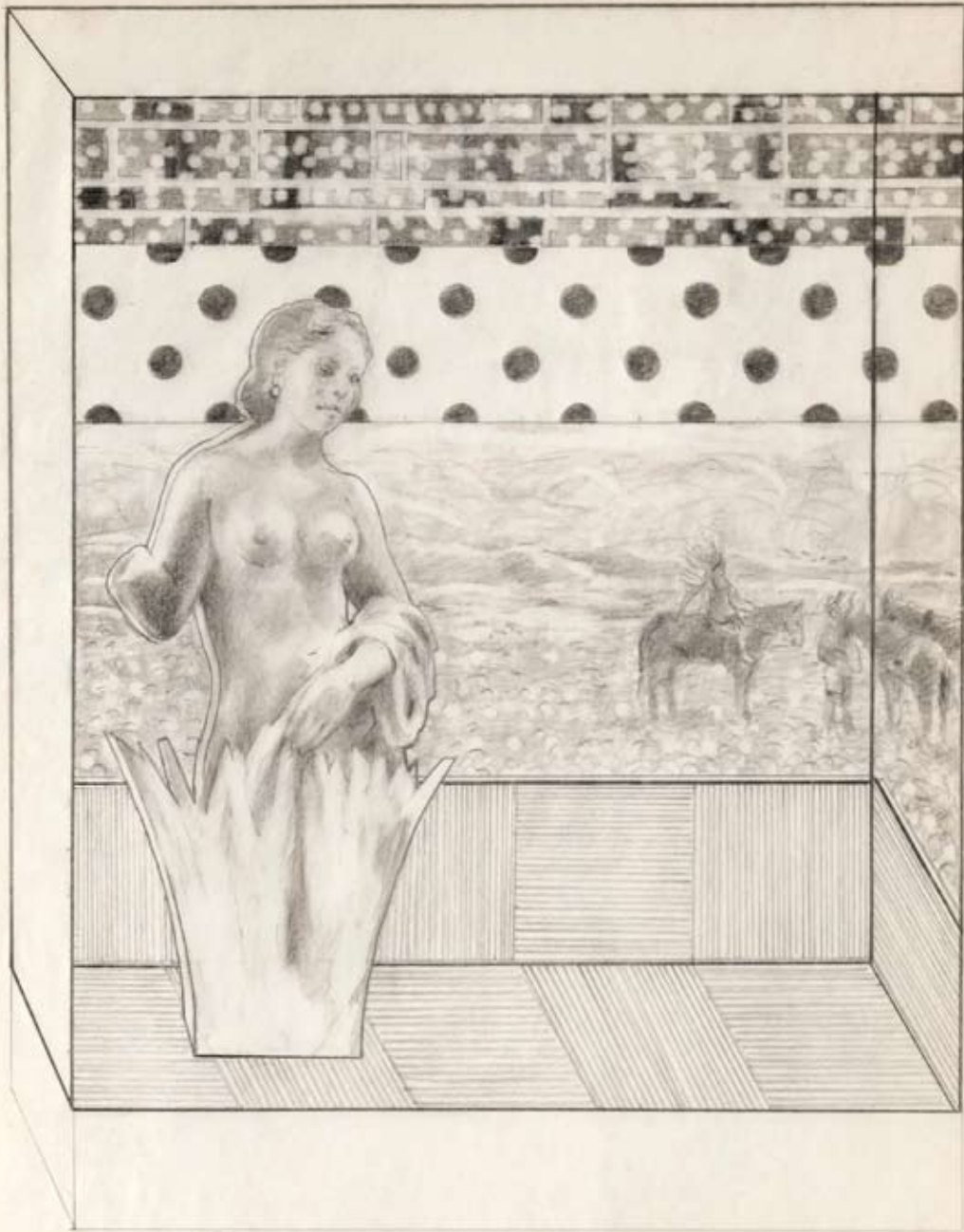


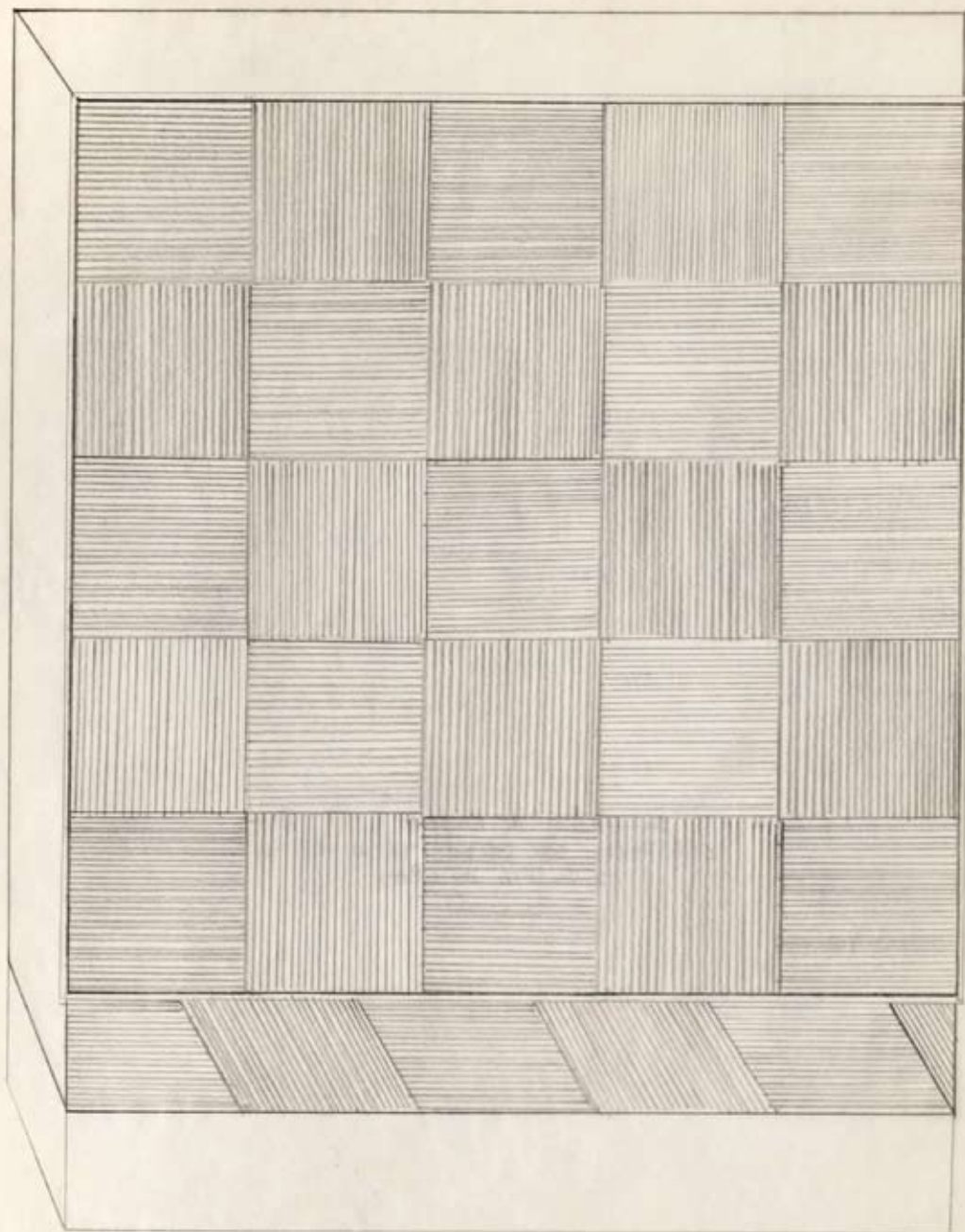












J'aime la sensation de mon corps dans cette eau, plongé dans cette douceur salée, aigre douce, je flotte à l'horizontale, bien calé sur la courbure du monde. Rien ne m'enchant plus que ce constat universel via cette simple posture de la planche. Je suis cet équilibre superposé des deux lignes endormies, une boîte repliée sur ses arêtes. Je suis cette surface lente et radieuse dont les transparences masquent des failles insondables, tellement plus larges que mon être, cette machine de bras, de jambes, de mains et de pieds. Les plongeurs ont scandé ma vie, les brasses furent les aiguilles de mon horloge centrale, mon métabolisme crawlé, pas une plage dont le sable ne soit souillé de mon empreinte. Tellement de déplacement, de travail, de conférences à préparer, de plans à évaluer, tellement d'enjeux, toute cette société à revoir, toute cette communauté à recoudre. La piscine est l'atelier véritable, la surface bleue une table à dessiner, mon sillage le trait du crayon. J'y barbouille comme un enfant, convoquant mon énergie entière, le chlore est un philtre d'amour, il pique les yeux des aveugles et des imbéciles. J'ai mis au point mes plus beaux projets le doigt mouillé sur un carrelage, tout tracé devient lyrique dans les reflets liquides. Il y a quelques jours, je courrais dans des eaux étrangères, un bain d'orient, les paumes tendues vers les dieux du Pendjab et de l'Haryana. Je veux du repos maintenant, de la patience, de la prière, la nage indienne pour de bon, couler au tréfonds de moi-même, ma verticale, ma fondation. C'est ici, au large dans ma chère Méditerranée, non loin des bouées jaunes sautillantes, que je suis le mieux pour cet exercice quotidien de méditation. Les vagues de l'âme sont de douille murmures, le papillon des souvenirs fait escale sur mon ventre replet. Je distingue vers les terres l'immense cirque noir de la montagne, les pins parasols tracent un premier plan graphique, abstrait, un entrelacs sans couleur, sans relief, le plan d'une ville rendue au chaos naturel. J'ai laissé mes lunettes dans le cabanon, je ménage mes montures, le sel corrode même le béton. Je suis dans un

flou délicieux. Privé d'une vision nette, je rentre en moi, je navigue sur l'envers, le clapot berce mon oreille interne. Je descends la corde de l'échelle, les barreaux sont des secondes, des minutes, des heures, des années. Je me vois remonter une pente, je marche sur la verdure, je reviens sur mes pas, j'estime la déclivité, le poids à gauche, puis à droite. Pas facile cette implantation, mais quelle vue, quelle ouverture, quel silence, une épaisseur compacte, je dis ma fierté de construire malgré les difficultés, les budgets bien trop maigres. La rêverie galope, elle rejoint l'horizon et je m'entends crier dans le vent glacé venu des collines, « une œuvre d'amour, une œuvre d'amour... ». Le bâtiment est achevé, Iannis a mené le chantier comme un chef, ce type est formidable, il sait tout faire, y compris accélérer la cadence sans amoindrir les mesures, j'ai bien fait de m'appuyer sur lui. J'ai froid, le soleil étend les ombres, le vent d'autrefois rejoue un sale détour. Je sens du vide dessous. Une douleur dans la jambe, une crampe peut-être, rien de bien méchant, en fait je grelotte, je suis glacé. Je vais rentrer, je vais rejoindre les amis. La nostalgie ne leste pas l'intérieur de ma vie, les images du passé ne m'oppressent pas, elles me portent, me rappellent des formes élémentaires, elles me rendent pur, léger, cette sensation habite tout mon corps.

Le Corbusier,
couvent Sainte-Marie de la Tourette, Eveux-sur-l'Arbresle, France

1 PLAN
2 AGRAFES
3 PHOTOGRAPHIES
4 COULEURS
8 DESSINS
14,8 CENTIMÈTRES
20 PAGES
21 CENTIMÈTRES
90 GRAMMES
3 517 CARACTÈRES
DELPHINE DE LUPPÉ
FRÉDÉRIC DE LACHÈZE

